

contrée s'écrivant, et dont la langue jouit du prestige que l'Angleterre réserve à son commerce.

Que reste-t-il de cet inceste entre la littérature, l'état et le pays ? Peu de chose aux yeux de Lepape, cette religion d'Etat s'étant brutalement laïcisée. Certes le statut d'auteur confère encore une autorité particulière, mais les prêtres ne savent plus les textes sacrés, et les fidèles, au lieu d'avouer qu'ils ont perdu la foi, préfèrent aller partout disant qu'il n'y a plus de grand écrivain en France. Sartre, dont l'enterrement ferme cette procession passionnante, aurait-il été le dernier ? Effaré par son propre pessimisme, Lepape se reprend in-extremis pour vanter les mérites de Chamoiseau et de Quignard, mais le couperet est passé très près.

Claude ARNAUD

Pierre Lepape, *Le Pays de la littérature*, Le Seuil, 722 p., ? e.